Aimé Piron

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1708

Né à Dijon (Côte d'Or) , le 1687

Mort à St Martin de Miséré (Isère) , le 17 avril 1755

NOTES
BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Le Père Aimé Piron

MM. 607. 4e catalogue, N 1304 =

Aimé Piron, de Dijon, entré à Lyon en 1708, prêtre le 18 sept. 1718
mort en 1755

M.M. 611, page 56 N° 194 =

Le Confrère Aimé Piron, de Dijon, environ 21 ans, acolythe fils d'aimé Piron, apothicaire et Anne Dubois, 2 ans en théologie dans notre séminaire de Dijon avec bien du fruit
entré Lyon 29 sept. vêtu 1 Nov. 1708, 200# pension dont on aura peine à être payé. toujours tranquille sans être oisif, réglé dans sa conduite, d'un esprit docile, il travaille avec succès à se former aux vertus propres de son état. les heureuses dispositions qu'il a pour les sciences, font espérer qu'il y réussira.
Parti en X 1709 avec ordre pour le séminaire de Langres. On l'a arrêté pour celui de Dijon.

MM. 612 , **page** , **N°** 2152 de ma copie
Le Confrère Aimé Piron, acolythe
Né à Dijon 21 ans
Fils de Aimé Piron apothicaire et Anne Dubois

Humanités et théologie

Entré à ~~Paris~~ Lyon le 29 sept , vêtu le 1 Nov. 1708

Pension 200# pour l'année + 1755

Nécrologe =

Mort dans notre maison de St Martin de Miseré le 17 avril 1755. Il fut un parfait modèle d'édification par sa piété éminente, par sa parfaite humilité, par un travail et une charité sans borne et enfin par une résignation et une patience singulières dans sa dernière et douloureuse maladie.

T.S.V.P.

Listes des assemblées =

1720 Beaune Oct
1723 S^t Martin
1726 Grenoble
1729 S. Martin
1732 "
1733 "
1736 " supérieur
1739 " "
1742 " "
1745 " "
1746 " "
1749 " "
1752 " "

S^te Beuve = Nouveaux Lundis, T. VII, 1867, page 406

" De ces trois fils, l'aîné fut de l'Oratoire et prêtre. C'était une franche bête, nous dit Piron." (J'adoucis les termes!)

Aimé Piron, le poète bourguignon, qui devint sévère et dévot en vieillissant, avait donné autrefois à ses enfants l'exemple de plus d'une originalité, ainsi que l'anecdote suivante en fait foi. Voulant connaître au vrai le caractère de ses trois fils, le bonhomme inventa un stratagème singulier de contrôle : il les enivra tous les trois, attendu que, selon le proverbe, la vérité devait se trouver dans le vin. Le lendemain, après que les fumées bourguignonnes se furent dissipées, il parla ainsi à chacun d'eux. " Toi, dit-il à l'aîné (qui se nommait Aimé comme lui et qui plus tard entra dans les ordres), toi, tu as le vin d'un porc." Il s'était endormi avec des grognements sourds après avoir bu. Puis, s'adressant à Jean, son second fils, dont l'ivresse avait été provocante et batailleuse, il lui dit : " Toi, tu as le vin d'un lion." Hélas! loin de devenir un lion, le pauvre Jean devint, comme son père, un placide apothicaire. Enfin, vint le tour d'Alexis, qui, pendant l'éclipse de sa raison, avait fait mille gentillesses, mille tours de passe-passe et s'était répandu en saillies plus folles les unes que les autres : " Quant à toi, lui dit son père, tu as le vin d'un singe." Alexis devint un poète.

(Hoefer : Biog. universelle. T. 40, col. 310)